**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1907)

**Heft:** 103

Artikel: Lettre patoise

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-257164

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 23.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

restent immobiles et continuent à fumer jusqu'à ce que tout le tabac soit consumé. On les plac, armées de leurs cigarettes, sur les bords de la table où l'on travaille; elles fument comme des locomotives, et les épaisses vapeurs de tabac qu'elles dégagent éloignent rapidement les insectes.

\* \* \*

Professions féminines en Angleterre.

— Il vient de parsître en Angleterre, une statistique des professions exercées par des femmes et qui contient quelques chiffres inressants.

Il existe, dans la Grande Bretagne: 312 femmes médecins; 190 femmes dentistes et 10 femmes vétérinaires; 380 femmes font du journalisme et de la littérature, et 3,699 s'adonnent à la peinture: dans ce chiffre sont comprises 412 peintresses..... d'enseignes

Ensuite nous trouvons 482 voyageuses de commerce, dont 190 voyag nt en vins, bières et liqueurs ; 98 changeuses, 219 fessoyeuses, 23 cochères d'omnibus, 660 cochères de fiacres et de voitures, 74 ramoneuses, 14 chaudronnières, 12 armurières et 430 forgeronnes.

Le croirait-on? Il y a également en Augleterre 453 femmes.... huissiers!

Ces dernières sont, paraît il, toutes laides et nanties de longs crocs. Et elles sont plus féroces que leurs collègues du sexe fort... Pour un peu, l'on deviendrait « antiféministe »!

\* \* \*

Enfants fortunés. — On cite en Amérique cinq enfants qui auront des héritages fabuleux:

Marschal Field III, 200 millions de dollars:

Margaret Carnegie, 100 millions; John Nicolas Bown, 50 millions; William G. Iselin, 30 millions; Lolita Armour, 25 millions.

Nos plus compatissantes lectrices sont rassurées sur le sort de M<sup>11</sup>º Margaret Carnegie et de ses compagnes : celles-ci trouveront un mari!

\* \* \*

Auteurs dramatiques. — On a dit déjà, il y a quelque temps, que la reine d'Espagne venait de terminer une comédie en un acte. Le principal rôle de cette pièce sera donné à lady Cocranne, gouvernante de l'île de Wight et dame de compagnie de la princesse de Battenberg. Il y a quelque temps, un prince royal de Grèce a été proclame lauréat du concours dramatique d'Athènes pour sa comédie intitulée: « Les Réformateurs ».

Le prince Albert de Prusse a composé la musique de plusieurs ballets très applaudis en Allemagne.

La reine de Roumanie met la dernière

main à un livret d'Opéra.

Nous ne parlons pas de l'Empereur d'Allemagne, ni du duc Ernest de Saxe-Cobourg Gotha, auteur de plusieurs partitions.

Gotha, auteur de plusieurs partitions.

Il n'est pas jusqu'à M. Georges Clemenceau premier ministre français qui ne se soit senti piqué de la tarentule littéraire et dramatique. N'a-t-on pas joué, il y a quelques semaines, en Autriche et en Italie, son voile du Bonbeur?

On sait au reste que cette représentation fit four!

\* \* \*

L'empereur Guillaume II lit chaque jour

les journaux, et il attache à cette opération le plus grand intérêt.

On le comprend. Mais comme l'empereur n'aurait pas le loisir de parcourir lui-même des centaines de feuilles, un fonctionnaire estchargé de lire les journaux, d'en résumer l'essentiel et de faire quelques coupures qui sont collées à l'intention du souverain.

qui sont collées à l'intention du souverain. Ce travail est très difficile. Il faut que rien d'important ne manque et il ne faut rien mettre d'insignifiant.

L'empereur veut que ces extraits ne soient pas faits avec partialité pour que toutes les opinions lui soient connues, il exige l'indication des sources. Il arrive souvent même qu'il se fait apporter des journaux non coupés s'il veut être informé plus en détail sur un point.

Si l'empereur trouve dans les journaux quelque chose d'intéressant qui aurait dù paraître dans le résumé et qui n'y figurait pas, le fonctionnaire chargé de ce service en est prévenu.

Pour les débats importants qui ont lieu au Parlement, l'empereur lit les jugements de la presse avec beaucoup d'exactitude, et il ne s'abstient pas de les critiquer.

A propos des hortensias. — On n'a pas toujours sous la main les terres et ingrédients dont l'usage est recommandé pour obtenir le bleuissement des hortensias. Voici un compost qui peut aboutir au même résultat et qui est à la disposition de tout le monde. Prenez de la cendre de charbon de terre et mélangez-la dans la proportion d'un tiers avec de la terre bruyère et du terreau de couche.

Les cyclistes qui savent généralement réparer les trous des chambres à air de leurs machines sont infiniment moins experts quand il s'agit de boucher un trou existant dans l'enveloppe des pneumatiques.

Qu'ils fassent donc macérer pendant quelques jours le mélange suivant : Caoutchouc rapé huit grammes; gutta-percha : quatre grammes; colle de poisson : deux grammes et sulfure de carbone : trente grammes. Nettoyer avec soin la fente et y introduire comme on le ferait d'un mastic quelques particules de la composition préparée. Au bont de deux jours, l'adhérence sera complète et il ne restera plus qu'à niveler l'endroit en se servant d'un canif.

L'arbre à soie des Antilles. — Les îles Bahamas sont sans doute les moins intéressantes parmi les Antilles, petites ou grandes; c'est avec raison que les touristes s'en écartent; elles ne possèdent ni montagnes, ni forèts vierges, comme les terres voisines. Leur population, composée de descendants de nègres esclaves et de quelques fonctionaires anglais, en y ajoutant les révolutionnaires de Hati et de Santo Domingo, qui viennent y passer leur temps d'exil et y fomenter des conspirations, n'est pas plus remarquable que leurs sites naturels.

Cependant, si les hasards des voyages vous amènent dans les parages de Nassau, l'une des rares villes de l'archipel, ne manquez pas de pousser une pointe jusqu'à la principale place. Vous y admirez un arbre

des plus singuliers.
C'est un silk cotton tree (arbre à coton soyeux), de la famille des bombax, remarquable par le développement anormal de ses racines adventives. Elles forment de véritables cloisons qui s'élèvent à angle droit sur le sol pour atteindre les premières

branches. Les intervalles entre ces cloisons sont assez vastes pour servir d'écuries aux chevaux et aux ânes des paysans venus des campagnes environnantes pour vendre sur le marché de Nassau les rares légumes produits par leurs champs peu fertiles.

Cet arbre est fort commun dans les forèts vierges de l'Amérique continentale; on le nomme improprement cotonnier. Il fournit des fruits enveloppés dans un duvet très doux et très l'èger que les naturels recueillent avec soin pour en fabriquer des oreillers et des coussins.

# LETTRE PATOISE

Da lai Côte de mai.

Il trove dain enne gazette allemande quéque tchose que raivise les baichattes que sont comme ai fâ. En l'en trove ainco quéqu'ennes, à djo d'adjedeu, main ai tont in pô raires. I ne veux pe tot dire ço que dit cte'gazette: i crains, tiaint i pesserô pai les velaidges, d'aitrappay quéques pommes peuries pai lai tête. Ces montaignattes de Piengne ai peu de Borgnon, ce n'à pe des aignés. — Voici donc ço que dit cte feuille allemande, ce n'à pe moi que l'invente.

Enne braive baichatte dait étre comme l'aine des Rameaux qu'en ne voit qu'enne fois

pair an.

Enne vraiment braive baichatte dait èlre comme enne sope d'hopilâ, que n'é voire d'evres : elle ne dait pe raivisay paitchot.

Enne braive feïe dait étre comme enne tchuate, que ne vait pe se promenay de djo po motray ses belles pi umes.

Enne braiye baichatte dait être comme in mirou que se troulie, ai peu fait peute mine, tiaint en l'aipreutche de trop pré.

Enne braive bai hatte dait être comme enne tchaindelle, qu'à meu dain enne lain-

téairne qu'en piain air.

Enne braive baichatte, dit cte feuille, dait être comme enne torfue, que potehe tot son ménaidge tchu le dos. Çoci, moi i ne l'admet pe. Se les baichattes d'adjedeu potchint tot iote pataclan tchu le dos, ce serait des bés bipèdes. Ai ferint ai pavou é pu crânes. I trove moi, à contrére, qu'ai ferint meu de demoray dain iote ménaidge que de le potchay tchu le dos comme les tortues. N âce pe? Mesdemoiselles!

Stu que n'ape de bos

## 

### Passe-temps

Solutions du Nº du 15 décembre 1907.

Devises : Brûler quelque chose. Une religieuse ne doit pas avoir de vices et une serrure en a.

### Devises

Quel est le mot qui contient le plus d'n? Que dit le pain lorzqu'on le coupe? M., M. et M. entrent, qui est ce qui entre le premier?

**ロロロロロロロロロロロロロ** 

Editeur-imprimeur, G. Moritz, gérant.